

Démarrer en pédagogie Freinet...

en équipe et dans une nouvelle école

Carte blanche à l'équipe de Mons-en-Baroeul

Militants depuis plusieurs années en pédagogie Freinet, des enseignants du Nord se sont engagés depuis deux ans dans un projet d'école expérimentale à Mons-en-Baroeul. Ils sont arrivés à neuf dans une école de REP (quatre en maternelle et cinq en élémentaire) soutenus par un IEN dans leur volonté de créer une école populaire dans un quartier populaire.

Les questions pédagogiques, sociales et politiques doivent être posées conjointement. Cette évidence permet une cohérence dans les actions de chaque jour et pose les enjeux de nos luttes en tant qu'enseignants, éducateurs et citoyens. Il ne s'agit pas de croire naïvement que le travail pédagogique mené pour une rupture avec l'école libérale et une transformation de l'éducation permettra une transformation de la société. Il ne s'agit pas non plus de se « suffire » de luttes syndicales et/ou politiques pour penser que notre combat anti-capitaliste sera couronné de succès. Le combat pédagogique pour une « école nouvelle » où les apprentissages, les savoirs, la construction de sens et de liens, les droits et devoirs se construisent coopérativement, légitime l'action syndicale et politique. En retour, l'action politique et syndicale donne sens et légitime notre

volonté de transformation radicale du système éducatif et social.

C'est pourquoi, militants depuis plusieurs années (entre cinq et vingt-cinq ans) en pédagogie Freinet, nous avons fait le choix de « démarrer ensemble » en créant une école dite expérimentale. Il a fallu être reconnus par l'institution, construire un projet fort et créer les conditions « administratives » pour arriver à neuf dans une école de REP. Il a fallu mobiliser les réseaux syndicaux favorables au projet, éviter les oppositions syndicales ou conservatrices du monde enseignant, éviter les pièges tendus par certains, et compter sur l'IEN porteur avec nous du projet pour que parents, enseignants en poste ne s'opposent à l'ouverture de l'école. L'IEN a ainsi pendant près de six mois rencontré les enseignants un par un, les parents, l'IA et ses adjoints... et soutenu notre

démarche pour une école populaire dans un quartier populaire.

D'autre part, si nous ne démarrions pas en tant qu'enseignants en pédagogie Freinet, nous démarrions ensemble et les enfants, parents étaient « vierges » de toute pratique coopérative Freinet. Chacun d'entre nous avait une expérience propre, personnelle et coopérative, et nous avions à des degrés divers la maîtrise de certains outils et techniques du mouvement. Nous avons aussi des vécus pluriels qui devaient se compléter.



Le contexte

Notre projet d'école Freinet en milieu « difficile », dans le REP de Mons-en-Baroeul (à côté de Lille), a démarré en septembre 2001 d'une volonté du groupe régional ICEM relayée par l'inspecteur de

l'Éducation nationale de Villeneuve d'Ascq - Nord et l'inspecteur d'Académie. Notre projet et l'existence reconnue d'une équipe posent les questions de l'innovation dans les quartiers difficiles, du type de stratégie éducative, politique et sociale dans des quartiers pudiquement appelés « sensibles »... Nous avons fait le choix d'une durée de 5 ans au moins, la stabilité de l'équipe étant importante pour nous, pour les enfants. Il est à noter que nous n'avons aucun moyen particulier, que nous travaillons dans les mêmes conditions que les autres écoles (précaires et complexes d'une commune très urbanisée), que nous avons fait le choix de nous inscrire dans le cadre de la carte scolaire en règle dans la commune et de conserver dans l'école les enfants du quartier. De plus, la commune n'est pas riche et la priorité à l'éducation n'y était pas évidente !

Le fonctionnement interne est resté au départ « traditionnel » dans sa structure, mais nous faisons vivre et construisons l'autogestion au quotidien, par exemple, avec une **direction d'école partagée** : le conseil des maîtres est pour nous l'instance décisionnelle et les tâches, le « salaire » de directeur sont partagés !

L'école est composée de quatre classes maternelles et cinq élémentaires. Sur un total de cent-quatre-vingt-douze élèves l'année dernière et d'un peu plus de deux cents cette année, la répartition sociale des familles est de 40 % de chômeurs, 35 % d'ouvriers, 12 % d'employés et 25 % d'enfants issus de familles monoparentales. L'école a un statut expérimental, avec un suivi universitaire par le laboratoire de

recherche « Théodile » de l'université de Lille III. Les enseignants doivent être proposés par l'ICEM régional pour participer au mouvement vers notre groupe scolaire. Dans le REP, une école semblable est école « témoin » pour l'évaluation universitaire de notre projet.



Débuter un travail en équipe dans un quartier « sensible »

En élémentaire, le premier jour de la première semaine, les enfants rentraient avec leurs vécus scolaires antérieurs, leurs habitudes de moqueries, de non-respect, de violences, de peurs enfouies qui avaient été construites socialement et scolairement. Ce qui nous frappait également, c'était le manque de repères, l'attentisme de certains, le fatalisme d'autres, le désir de provocation attisée par les grands frères qui traînaient autour de l'école ou dans l'école. Chez les

parents aussi, l'attente était forte pour certains, l'absence ou l'inquiétude réelle pour les autres.

Nous avons choisi des modes de mise au travail, des procédures d'apprentissage par tâtonnement expérimental, avec une primauté à l'expression et à la prise en compte des vécus des enfants.

Donc :

- susciter des conduites coopératives ;
- assurer la rigueur des règles et lois mises en place

Nous avons vite instauré deux moments institutionnels d'expression orale pour le règlement des conflits, la construction d'un espace social de vie et une protection des individus : le conseil de classe hebdomadaire et le conseil d'enfants de l'école bi-hebdomadaire où siègent deux enfants délégués et mandatés de chaque classe. **Mais cette**



organisation n'aurait servi à rien si elle n'avait pas été au service de l'expression et de la création de chaque enfant. L'expression qui permet d'être reconnu et estimé, de grandir par une meilleure connaissance de soi au milieu des autres...



Des choix, des étapes...

Nous avons provoqué et choisi les ruptures :

- dans les activités de création, d'expression « libre » engagées comme le texte libre, la pratique des arts plastiques, du théâtre, de la musique, de l'expression corporelle ;

- dans les recherches libres en mathématiques, français, étude du milieu provoquées ;

- dans la manière de se parler, de s'écouter pendant les « quoi de neuf ? » et exposés, présentations ;

- dans la manière de rentrer, sortir des classes et de l'école (nous étions toujours à cinq aux entrées et sorties, en récréation, avant et après la classe par exemple) ;

- dans l'édification de règles claires et précises qui étaient constamment rappelées, mises à l'épreuve des faits ;

- dans la mise en place de conseils de classe et d'école, suivis de décisions minutieusement rappelées et respectées ;

- dans notre présence forte, constante, calme dans les cours, à l'entrée de l'école, auprès des parents matin, midi et soir. Il a fallu discuter, permettre à des parents de se parler... Il a fallu aussi sortir fermement des grands frères de l'école, etc.

- dans le respect imposé envers tous et de la part de tous. En classe

est apparu le chuchotement en plan de travail, afin que chacun puisse travailler sereinement ;

- dans l'acharnement à retrouver pour chacun une estime de soi forte et consciente ;

- en renouant des liens avec l'association de quartier voisine et en travaillant avec elle.

Même si les difficultés rencontrées en maternelle n'étaient pas tout à fait du même ordre, nous avons voulu dès les classes de petits :

- donner les mêmes espaces d'expression, de création, les mêmes habitudes de travail ;

- élaborer des règlements avec les enfants, qui seraient reconduits en élémentaire ;

- adopter un comportement cohérent, d'équipe, avec des exigences et des réponses similaires quelque soit l'adulte référent.



La coopération, l'expression pour restaurer l'estime de soi

Notre tâche principale était d'abord de rendre les enfants disponibles aux connaissances et aux patrimoines culturels de proximité, en commençant par les plus « distants culturellement » de l'école. Quelques techniques et outils du mouvement Freinet nous ont bien sûr aidés, nos expériences militantes, nos compagnonnages avec les « anciens » du mouvement également...

Comment commencer dans sa classe, chacun et ensemble ?

- La correspondance scolaire : toutes les classes sont en correspondance scolaire, avec une classe

en France et une au Sénégal (école Freinet de Diawar).

- L'écriture-lecture « naturellement » au cycle 2 notamment.

- Les productions communiquées de textes libres, lettres, comptes rendus et résumés d'expériences et sorties, exposés.

- Les recherches mathématiques à partir d'évènements de classe et de créations d'enfants, personnelles et/ou coopératives.

- Les exposés à partir de sujets, vécus, objets ramenés par les enfants.

... Et bien sûr, ni notes, ni punitions, ni récréations interminables... seulement un travail qui, de nouveau, passionne, ouvre, enrichit.

Nous avons construit ensemble avec les enfants un espace social et scolaire propice au travail créatif et libérateur.

Un premier bilan permet de constater que les enfants sont très calmes, au travail, qu'ils s'expriment, recherchent, s'ouvrent aux autres et à leurs milieux, sensibles aux cultures et patrimoines des autres (dans la classe, entre classes, avec les correspondants d'abord).

Mais on sait que tout reste fragile dans ce milieu...

Pour tout contact, écrire au Groupe scolaire « Concorde » Equipe en pédagogie Freinet 41, rue Vincent-de-Paul 59370 Mons-en-Barœul.

Recherches mathématiques au cycle 2

Pour mettre en place la recherche mathématique dans ma classe, mon premier objectif a été de donner des outils d'autonomie aux enfants qui les guideront et les aideront dans leurs tâtonnements individuels plus tard. Ces outils se fabriquent ensemble au cours de recherches collectives.

La première recherche mathématique collective de l'année a eu comme point de départ l'élaboration d'une règle de vie : « Comment descendre et monter l'escalier qui mène à la classe ? » (Cet escalier me semblant dangereux pour des enfants non habitués.)

Après discussion, on décide d'une règle : « Pour descendre l'escalier, on se tient au mur ou à la rampe ». Il faut se partager en deux groupes. On a cherché comment se partager en deux. (Les enfants ne descendent pas tous ensemble l'escalier mais par groupes variables selon les jours.)

Au cours de cette première recherche, la classe a déjà essayé de se construire une méthode de travail dont elle pourrait se servir par la suite. Beaucoup de remarques ont été dites par les enfants lors des présentations de recherches en groupes.

On peut les résumer ainsi :

1) On peut revivre la situation en y portant une attention mathématique. Le groupe revit la situation. On va dans l'escalier et on

essaie de partager des groupes d'enfants en deux. On observe le côté mathématique de cette situation.

2) Concernant les représentations :

– Est-ce que le dessin correspond bien à la situation de départ ?

– Est-ce qu'on ne pourrait pas aller plus vite en remplaçant les enfants par des croix ou des ronds ? Est-ce qu'on peut ne plus tout dessiner ? Mais il faut que l'on reconnaisse encore la situation ? ALLER PLUS VITE.

3) Concernant les stratégies employées :

– Est-ce qu'on ne pourrait pas chercher dans l'ordre des nombres (pour 1, pour 2, pour 3...) ?? RANGER

– Comment bien présenter sa feuille par exemple en séparant les différentes recherches par un grand trait, en entourant certains nombres pour les mettre en évidence, en utilisant différentes couleurs...

4) Élaboration d'une première technique opératoire pour aller plus vite, pour ne pas se tromper en cherchant au hasard.

Chérine a proposé de dessiner un rond à la rampe, un rond au mur, un rond à la rampe, un rond au mur... tout en comptant oralement le nombre d'enfants qu'elle voulait partager.

Ma part a été d'apporter de nouvelles représentations et de récapituler les étapes de notre démarche.

Au cours du premier trimestre, nous avons étudié d'autres machines en partant d'événements de la classe.

Ces nouvelles recherches nous ont permis d'étoffer notre méthode de travail :

1) Symbolisation des machines de façon classique après de multiples inventions par les enfants.

2) Utilisation de la bande numérique pour de nouvelles techniques opératoires (bonds en avant ou en arrière sur la ligne des nombres naturels).

3) On peut faire fonctionner 2 machines à la suite l'une de l'autre. En faisant +1 puis -1, on découvre une nouvelle machine que l'on a nommée « r » parce qu'elle ne fait rien.

En faisant fonctionner les machines les unes après les autres, on peut faire des suites de nombres.

On colle toujours les résultats de la recherche dans le cahier de mathématique.

Puis, j'ai instauré dans la classe des moments de recherche libre. C'est à ce moment là que des défis ont été lancés par les enfants pour faire fonctionner les machines sur de plus grands nombres.

Danielle Thorel

Classe de CP, 24 élèves.

Démarrer en pédagogie Freinet en petite section

Une entrée possible : l'entretien

Être enseignantes en (toute) petite section est à la fois une chance et une lourde responsabilité. Dès son plus jeune âge, nous devons mettre en place chez l'enfant des habitudes de travail, de questionnement, de comparaison, de recherche...

Par une série d'accumulations, nous commençons à construire les premiers apprentissages, les concepts notionnels...

Par rapport à cela, le « quoi de neuf ou entretien ou présentation » a un rôle primordial, c'est un moment de langage, d'échanges, de communication qui devient le socle du travail de la classe. C'est un moment institutionnel avec des règles de fonctionnement fixées par le maître (tour de parole, questionnement, etc.).

Démarrer en pédagogie Freinet en petite section par l'entretien semble être une entrée à la portée de tous, exploiter ensuite les événements qui auront surgi à ce moment implique « la part du maître ». Elle est alors de « sentir » les événements exploitables, de les mettre en valeur, d'orienter le travail vers telle ou telle piste.

Cette année nous avons choisi de suivre plus particulièrement la piste mathématique et nous accueillons les événements dans cette optique (*réalisation de livrets mathématiques par notion, à partir d'accumulation de photos prises en classe*).

Les événements rapportés à l'entretien sont généralement photographiés et mis dans le cahier de vie de la classe, reconnaissance de l'enfant lui-même, de son travail, de sa parole, également outil de mémoire pour la classe, pour l'enfant.

L'album de vie est ensuite regardé régulièrement – dans la classe – et dans les familles.

Ce retour, au groupe classe, à la famille, incite l'enfant à s'impliquer davantage, il demande la parole avec une intention précise :

Oumaïma, pour la deuxième année dans ma classe, ramène trois ours en disant : « J'ai rapporté un petit, un moyen, un grand », un autre jour elle recommence avec des poupées, etc.

Imane, à peine 3 ans, présente un collier bleu réalisé à l'accueil : « Il est de la couleur de mon pull », etc.

Inès et Alyssa montrent leur peinture réalisée en atelier.

Inès : « J'ai fait une peinture bleue et avec le blanc, j'ai fait un bonhomme. »

Alyssa : « J'ai fait une peinture rouge et un bonhomme blanc dessus. »

Des enfants de la classe remarquent que les bonshommes n'ont pas de bouche, de nez, ni d'yeux. Elles vont les ajouter.

Ce passage de l'évènement rapporté, mis en valeur, rediscuté en classe ou en famille, à l'apport de nouveaux événements forme une sorte de spirale qui s'enrichit continuellement, c'est ce que nous avons essayé de représenter sous forme de tableau (voir ci-dessous).

Fabienne Bureau et Sylvie Legris

Classe de CP, 24 élèves.



Les exposés... ça démarre !

Au début de l'année, c'est le moment de l'Entretien qui constituait le point central de lancement des recherches en étude du milieu. C'est à partir de certains événements apportés par les enfants que les exposés étaient lancés. Tout d'abord, ils consistaient à développer et illustrer l'événement par un texte, un dessin, des photos... pour aboutir à la présentation au groupe d'un panneau (A3) reprenant les informations déjà dites, ajoutées à celles qui, faute de temps n'avaient pas été formulées lors de l'entretien. Dans un premier temps aucune documentation, aucun savoir livresque n'étaient utilisés même si les BTJ et autres étaient déjà installées à disposition de tous, c'est la proximité qui importe. S'il le faut, on embarque à la maison l'appareil photo numérique qui permettra de montrer aux copains ce qu'on ne peut pas apporter à l'école.

Lors de la présentation, de nouvelles questions émergeaient du groupe... Les enfants proposaient des idées pour aller plus loin. « Que va-t-on chercher maintenant? » De nouveaux thèmes de recherche apparaissent... qui seront repris par d'autres ensuite. (Parfois on s'arrête là.) C'est alors que les outils documentaires vivants et autres trouvent leur intérêt : la BCD, les BTJ, les exposés des autres classes, Internet, les personnes à interviewer, les endroits à visiter. L'activité de recherche documentaire commence avec, au bout, la présentation à la classe de la conférence sous forme d'affiches agrémentées d'expériences, de bricolages.

En cette fin d'année, certains n'attendent plus l'entretien pour démarrer, comme Alexandre qui vient me dire : « Je vais faire un exposé sur le vent, d'où ça vient le vent ? Car le matin avec ma mère pour venir à l'école il y a beaucoup de vent et on avance moins vite. »

Par la suite, la phase de réalisation du panneau s'est petit à petit étiolée. Dès l'entretien, des enfants se proposaient de faire des exposés à partir des événements présentés.

Des débuts timides jusqu'à une pratique accomplie.

Cette démarche permet aux enfants de s'interroger sur leur propre milieu, pour ensuite agir dessus ; et ainsi prendre du pouvoir sur sa vie.

Elle permet de prendre en compte véritablement les centres d'intérêt des enfants, de reconnaître leurs apports, d'être au plus près de leurs préoccupations et de donner sens aux exposés. Leur brève anodine, leur objet présentés deviennent sujet d'étude, de recherche.

Pour finir, un journaliste de l'AFP est venu dans la classe avec sa console sur laquelle défilaient en direct les dépêches du monde entier et il nous a expliqué qu'à partir des dépêches, d'autres



journalistes faisaient des textes plus longs avec plusieurs dépêches. À ce moment là, quelqu'un dans la classe a dit : c'est un peu comme nous. « A l'entretien, on raconte nos dépêches et on les écrit dans le cahier de vie. Et ensuite on les reprend pour faire des exposés. »

(D'autres entrées différentes de l'entretien ont permis la réalisation d'exposés comme les visites organisées, les événements de l'école, la classe de découverte.)

Thierry Focquenoey

CE1-CE2